

Horizon... Thierry Sinda, président-fondateur du *Printemps des poètes d'Afrique et d'ailleurs*

«La véritable poésie africaine s'écrit en langue africaine»

Franco-congolais, Thierry Sinda, fils de Martial Sinda, premier poète de l'Afrique équatoriale française, est lui aussi devenu poète et professeur de Lettres. Cet homme qui porte bien plusieurs casquettes - président et fondateur du *Printemps des poètes d'Afrique et d'ailleurs*, délégué général chargé de la Francophonie de la Société des poètes français, critique de cinéma au magazine *Amina* ou encore directeur général des Palabres culturelles internationales - ne pouvait passer inaperçu à la Journée internationale de l'Afrique, organisée en mars dernier à Sharm El Sheikh (Egypte). L'auteur de *L'anthologie des poèmes d'amour d'Afrique et d'ailleurs* parue aux éditions Orphie en février 2013, malgré un emploi du temps chargé, a accepté d'échanger à bâton rompu sur la poésie, la Francophonie, la culture de manière générale. Première partie.

Comment la culture peut-elle booster l'Afrique et le monde arabe dans le cadre des relations ?

Il faut d'abord dire que le continent africain englobe à la fois des cultures très variées. En Egypte, il y a les cop-tes, les chrétiens, les musulmans. Si on descend dans le monde arabe, on a les animistes. Donc, c'est un vivier de cultures, de religions ; il faut qu'elles communiquent davantage entre elles puisque l'Afrique est un marché. Nous sommes à l'heure des grands ensembles. C'est presque 1 milliard 500 millions d'habitants. C'est un gros marché et je me souviens d'un rêve de la patronne de l'Union africaine (ndlr : Nkosazana Dlamini-Zuma, présidente de la commission de l'Ua) qui a dit : «*Je rêve qu'il y ait un chemin de fer qui va traverser l'Afrique, du nord au sud.*» Tout le monde a ri. Je dis non. Déjà en Afrique de l'Ouest, il y a Bolloré qui est en train de construire un chemin de fer à la demande des chefs d'Etat des pays concernés et il y aura la même chose en Afrique Centrale. Donc, il faut qu'on réduise les communications parce que c'est une aberration. Nous sommes là dans le cadre de la Journée internationale de l'Afrique à Sharm El Sheikh. C'est une aberration de faire des escales à gauche, à droite parce qu'on vient d'un pays africain et que nous qui venons d'Europe, on ait des vols carrément directs... Il faut que les moyens de transport en Afrique se développent pour qu'on puisse échanger entre hommes, les marchandises et les idées.

Le Nepad avait été créé pour répondre à ce besoin...

Je ne suis pas économiste et je n'ai réellement rien compris du Nepad. Mais je sais qu'il était porté par le Président Abdoulaye Wade et que l'Afrique du Sud avait un autre plan. Je pense que de toutes les façons, ça va dans ce qu'on disait. Il faudrait qu'il y ait une unité africaine qui se fasse sur le plan économique, politique, culturelle, militaire, etc. Les Européens sont en train de construire tout cela avec une arme commune, une monnaie commune ; donc, que vous appelez cela Nepad ou le plan Thabo M'Beki, ...

A Sharm El Sheikh, il est prévu un hommage à Nelson Mandela. Quelle est pour vous sa symbolique ?

... Il y a effectivement cet hommage à Mandela qui était un symbole. Quel est le symbole africain personnifié par un homme plus fort que Mandela ? Il n'y en a pas. Il y a même

le *Mandela's day* aujourd'hui. C'est l'un des rares Africains qui a un jour à lui. Donc, c'est un message, je pense, un symbole fort que l'Egypte veut adresser au reste de l'Afrique et j'espère que ce sera suivi d'autres types de collaborations pour qu'on arrive à des choses concrètes sur le plan culturel, économique, etc.

Est-ce que Mandela lui-même a laissé un message au monde de la culture à votre avis ?

Je ne connais pas les connaissances de Mandela en matière de culture. Il ne s'est pas très prononcé là-dessus. En tout cas, pas à ma connaissance. Mais elles devaient être très étendues. Il a réussi à éviter en Afrique du Sud un bain de sang puisqu'il a fait 27 ans de prison. Il n'a pas été revanchard. Il a été celui qui pardonne, qui a construit la Nation arc-en-ciel. Il a beaucoup varié puisqu'il a pardonné à une certaine époque à la branche armée de l'Anc et a voulu que cette Afrique du Sud, où on trouve des gens aussi blancs que noirs, des Berbères, des Arabes, permette de vivre ensemble. Lui a su faire cette Nation arc-en-ciel et bien modestement. Moi, je dirais qu'il faudrait faire un continent africain arc-en-ciel. Il faudrait qu'on arrête ces guerres fratricides entre chrétiens et musulmans par exemple en Centrafrique. D'ailleurs, c'est curieux ce qui se passe parce que cela ne ressemble pas aux manières de fonctionner des Africains. Et n'oublions pas qu'il est l'un des rares Présidents à n'avoir fait qu'un seul mandat, à n'avoir pas voulu se représenter pour un second mandat en raison de son âge et pour être le surveillant général de ceux qui l'ont suivi. Thabo M'Beki qui est son neveu, il a fait en sorte qu'il puisse aussi respecter la Constitution. Mandela n'a pas seulement dit, il a fait en sorte que les institutions soient fortes. C'est vraiment magnifique et c'est regrettable qu'une personne comme Obama soit allé très tard en Afrique du Sud au moment où Mandela était mourant et qu'il n'ait pas pu le voir.

«Il faudrait faire un continent africain arc-en-ciel»

Vous êtes poète. Parlons de poésie parce qu'on remarque de plus en plus que les jeunes dans les écoles africaines n'ont plus l'amour pour ce genre littéraire.

Votre analyse...

C'est une situation que vous m'apprenez. Moi, je pense qu'en Afrique, il y a plus de poètes qu'en France où je vis. Qu'ils n'aient pas la chance de publier, c'est autre chose. Que les gens qui ont en charge la culture ne mettent pas en place des éditions, c'est aussi un fait. Il est très rare qu'il y ait des éditions nationales. A l'époque de Senghor, de Houphouët Boigny et de Eyadema, il y avait une initiative de Senghor, le Nea (les Nouvelles éditions africaines) qui circulait dans toute l'Afrique de l'Ouest. Tout cela est tombé en décrépitude et les chefs d'Etat qui ont remplacé ceux que j'ai cités semblent ne pas se préoccuper de la culture. C'est le véritable problème. Si vous faites un concours de poésie dans n'importe quel pays d'Afrique, je vous assure que vous aurez beaucoup de jeunes. Donc, c'est un problème de visibilité et d'édition.

En France, récite-t-on encore la poésie dans les écoles ?

Oui ! Dans certaines écoles, on fait des récitals de poésie même si ce n'est certainement pas la meilleure manière d'apprendre la poésie. Ils récitent les fables de La Fontaine, des poèmes de Birago Diop. Pour faire aimer la poésie, il faut une comme celle de la grande négritude, une qui est dans la cité. Une poésie qui est parfois avec des mots de tous les jours, comme le dirait Damas. Et il y a une manière de faire aimer la poésie. Il faut montrer que la poésie peut être accessible...

Vous avez récemment publié *L'anthologie de la poésie avec des auteurs sénégalais*. Comment s'est faite la sélection de ces auteurs ?

Il y a des auteurs de tous les pays qui sont venus pendant dix ans aux *Printemps des poètes africains* d'ailleurs. Parmi eux, il y avait des Sénégalais. Il y a Elimane Kane, Annette Mbaye D'Erneville, qui est la première femme poétesse de l'Afrique noire et d'autres, tous aussi talentueux. Ils sont issus de ce courant de la chute de la néo-négritude. Donc, il y avait des Sénégalais, des Congolais, des Martiniquais, des Malgaches et nous formions ce mouvement de revendication pour que le Noir au 21ème siècle soit respecté. C'est un mouvement né au bord de la Seine en France et qui va encore plus loin, puisque c'est un livre qui circule et qui a eu du succès sur les 5 continents.

Est-ce qu'on peut dire réellement qu'il existe une poésie africaine ?

Propos recueillis en Egypte par Gilles Arsène TCHEDJI



Lorsqu'on prend Senghor, lorsque vous prenez Martial Sinda, (Ndlr, son père) ce sont des auteurs africains qui ont choisi d'écrire en langue française. Ils ont «africanisé» la langue française, l'ont «sénégalisée», «congolisée», mais c'est une poésie de langue française. Donc, il faut dire que nous sommes dans une poésie qui appartient aux lettres françaises. A Madagascar, vous avez par exemple un grand poète qui s'appelait Jean-Joseph Rabéarivelot qui écrivait en malgache et en français. Et celui qui fut le premier parrain de mon festival (Malgache) n'écrivait lui qu'en français. Donc, c'est un choix. Est-ce que c'est une poésie africaine ? C'est vraiment une interrogation. C'est une poésie de langue française «africanisée». La véritable poésie africaine s'écrit en langue africaine et cela ne fait aucun doute.

«La Francophonie n'intéresse pas beaucoup les Français»

Êtes-vous pour l'approche selon laquelle la littérature devra se faire dans nos langues ?

Nous sommes dans une phase de transition. Nos aînés le savaient bien. Lorsqu'on prend Senghor, il fait partie de ceux qui ont aidé à la normalisation des langues africaines notamment, le wolof. Quand vous prenez *L'anthologie de la poésie nègre et malgache* de Léopold Sédar Senghor, vous avez au moins le créole. Donc, nous sommes dans une phase de transition. Nous devons aller vers nos langues, cela ne fait aucun doute. Mais on le fera quand ? Il y a de petites initiatives comme celles de Boubacar Boris Diop qui a écrit un roman en wolof, etc. Mais on en arrivera véritablement à ce stade quand ? Il faut qu'il y ait un lectorat formé. Mais je pense que l'Oif doit travailler sur cela pour qu'il y ait tout un service qui s'occupe des langues partenaires du français. Et ces langues africaines deviendront immanquablement des

langues locales.

Parlant de l'Oif, est-ce qu'on sent du côté de la France les préparatifs du prochain sommet qui se tiendra en novembre 2014 à Dakar, et quels sont vos messages ou attentes sur ce sommet ?

La Francophonie n'intéresse pas beaucoup les Français. Nous avons une revue, *Francophonie/actualité*, et nous l'avons mise surtout sur des marchés francophones. Mais la remarque est que les Français sont tout simplement des Français. Beaucoup de gens ne savent même pas que Tv5 Monde est une chaîne financée par l'Oif. Donc, il y a un travail à faire à ce niveau. Le message que je peux porter, c'est que nous sommes en transition, la langue française a encore de beaux jours devant elle. Après, il faut qu'elle arrive à cohabiter avec d'autres langues, donc il y a tout un matériau de documents pédagogiques à réaliser.

Confirmez-vous que le français est une toute petite langue dans le monde ?

L'importance des langues varie à travers les siècles. Au 18^{ème} siècle, le français était une langue internationale. Je crois qu'on parlait même de grands compositeurs allemands qui ont écrit des classiques de la musique mondiale en français. Donc, le français s'est réduit au détriment de l'anglais, de l'espagnol... Aujourd'hui, on voit poindre le chinois, même sur le continent africain, les gens veulent apprendre le chinois parce que la langue est liée à l'économie d'un pays. Donc, la France et la force de la francophonie reposent actuellement sur les pays africains. C'est pour ça que ça n'intéresse pas les Français, mais c'est une force économique, culturelle et politique. Si vous voyez l'Oif, elle œuvre dans ces trois domaines. C'est un peu le Commonwealth. Et dès le départ, c'est l'idée qu'ils avaient. Il ne faut pas oublier aussi que c'est une force, un groupe qui s'oppose à des groupes comme ceux du Commonwealth, même s'ils ne sont pas structurés de la même manière.

(A suivre...) arsene@lequotidien.sn